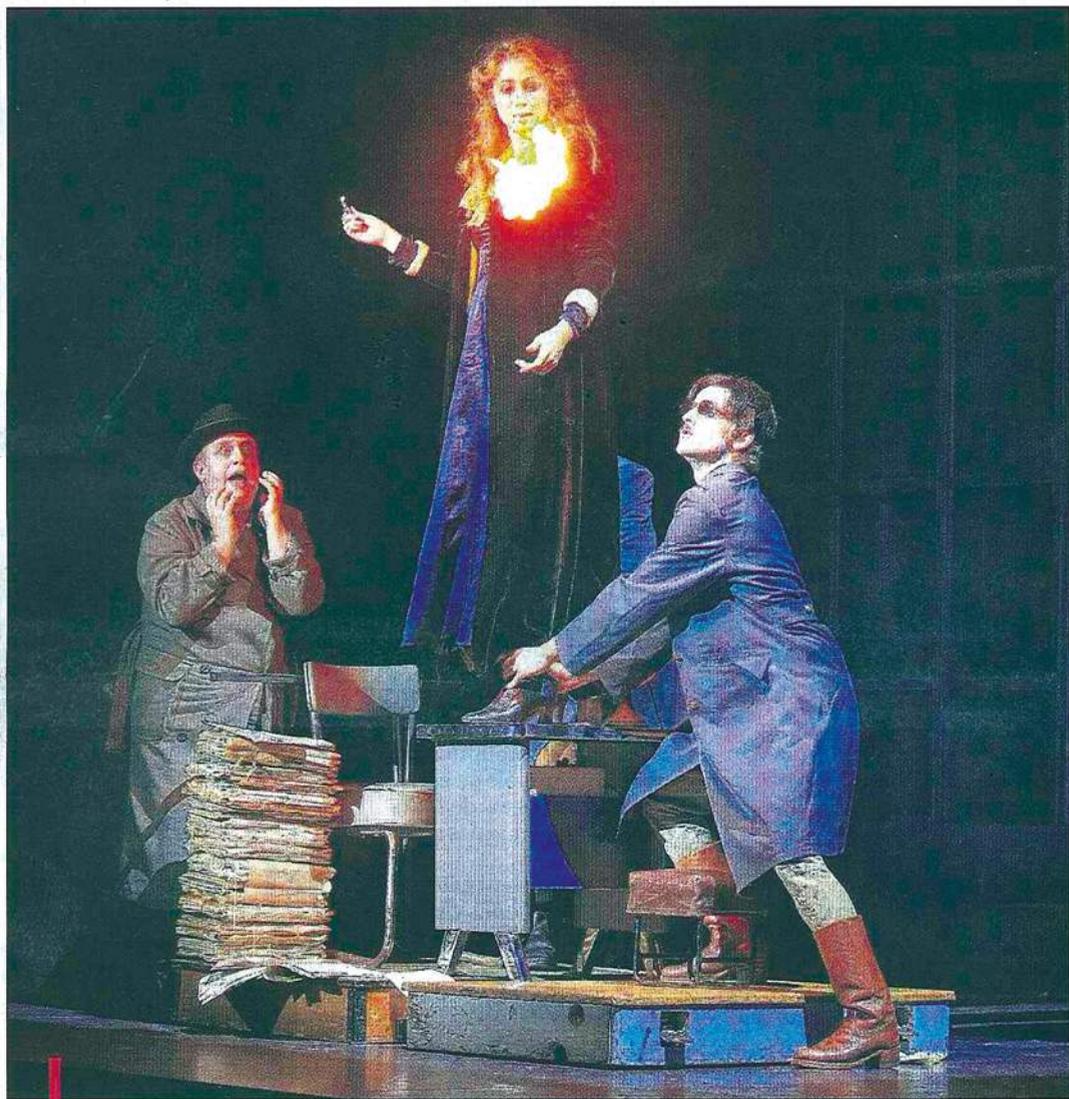


## "La Fuite !" désespérée jusqu'à la farce

**ON A VU** La création de Macha Makeïeff, totale réussite



Dans un décor où chaque objet a du sens, dans lequel les acteurs jouent plusieurs rôles avec virtuosité, vibre un théâtre sensible et politique.

/PHOTO PHILIPPE LAURENSEN

On se plonge dans l'adaptation par Macha Makeïeff du texte précis, drôle et lucide de Mikhaïl Boulgakov (1891-1940), écrit et réécrit entre 1926 et 1937, avec une immense curiosité. On entre, un peu perdu face à cet épisode méconnu, dans la violence de la guerre civile, dans le camp des vaincus : les Russes blancs, militaires et civils refusant la prise de pouvoir par les bolcheviks, vont quitter leur pays en masse.

La directrice de La Criée a travaillé plusieurs mois sur cette nouvelle création, confiant que l'histoire qui est abordée là est aussi celle de sa famille : Olga Ivanovna Makeeva et Georg Ivanovitch Makeev, ses grands-parents, ont fui la Russie durant l'année 1920-1921. Leur exil est semblable à celui que vivent, sur le plateau du théâtre, les personnages de *La Fuite !*. Alors, quand une petite fille apparaît dans une chambre plongée dans la pénombre et que la voix de Macha retentit dans la salle, le public ressent l'urgence de ce travail artistique. Sa nécessité et sa dimension particulière. La question étant, va-t-on partager cette émotion avec la troupe ? Et aussi, comment ces personnages vont-ils nous concerner ?

La petite fille bascule dans le rêve et l'histoire commence par le premier des huit songes de la pièce. Un monastère isolé où tout le monde a quelque chose

### Boulgakov propose la dérision comme sortie de secours...

à cacher. "Un repaire de démons", dit un commandant rouge. Les chants, l'ambiance, les couleurs, l'allure austère des religieux peureux dont les silhouettes sont sculptées par les lumières de Jean Bellorini, on y est ! Au-delà des gesticulations, c'est une vraie fébrilité qui s'empare de la scène, celle qui s'impose quand il n'est plus question que de survie... On rencontre alors ceux dont on va accompagner la fuite : la solaire Sérafima (Vanessa Fonte), malade et fiévreuse, qui veut rejoindre son mari qui n'est autre que l'abominable Korzoukhine (Alain Fromager), le bon Goloubkov (Pascal Rénéric), Tcharnotà, un général de l'armée blanche (Vincent Winterhalter), et la déterminée Liouška (épatante Karyll Elgrichi). Elle préconise une fuite en Crimée pour s'y placer sous la protection du général Roman Khloudov (Geoffroy Rondeau). "À la grâce de Dieu..."

Le miracle du théâtre se produit, la proximité est immédiate avec ces femmes et ces hommes attrapés dans la mâchoire féroce de la guerre, bousculés par l'Histoire, malmenés par les renoncements et les trahisons de leurs idéaux, aveu-

glés souvent jusqu'à la folie.

Dans chacune des étapes de cet exil, les sentiments se délitent, le pragmatisme l'emporte chez les uns, la démission domine les autres.

Dans un décor où chaque objet a du sens (magnifique palais dévasté à Sébastopol dans le quatrième songe), dans lequel les acteurs jouent plusieurs rôles avec virtuosité (mention spéciale pour le toujours étonnant Thomas Morris), vibre un théâtre sensible et politique.

Comment traverser pareil drame et rester debout ? Boulgakov propose la dérision comme sortie de secours, au point qu'après quatre "songes russes" plus sombres, plus inquiets, c'est la farce qui l'emporte à Constantinople et à Paris, à l'heure où chacun tente de se refaire.

La mise en scène de Macha Makeïeff se fait alors virevoltante, rythmée, chatoyante, avec un final dansé qui souligne l'absurde de l'affaire.

Cette farce qui rend de l'humanité à des personnages jusque-là parfois pitoyables et souvent arrogants ne sera pas du goût de Staline : à peine écrite, *La Fuite !* est interdite et Boulgakov se voit retirer le droit d'exercer son métier d'écrivain. Définitivement.

Olga BIBILONI

"La Fuite !" jusqu'au 20 octobre à La Criée. Renseignements et réservations au 04 91 54 70 54.